

Guérir, soigner, accompagner

On peut s'interroger sans fin sur l'origine des maladies, de la souffrance et sur la meilleure voie pour sortir de leur emprise. Les livres abondent sur le sujet. De multiples réponses sont proposées. Quelle part de réponse peut être apportée par l'extérieur et quelle autre part ne peut venir que de nous-mêmes ?

La maladie est un processus qui semble contraire à celui que nous connaissons de la vie : elle limite sa manifestation, voire l'arrête.

Les traditions nous disent qu'elle résulte d'un barrage au courant naturel de vie. Son objectif est de favoriser une transformation qui permet à la fois de dépasser le barrage et rétablir le courant de vie, tout en développant une nouvelle faculté, une autre conscience qui nous permet de mieux entrer dans le sens profond de notre existence.

Les multiples connaissances sur les maladies et leurs symptômes qui sont apprises, acquises par expérience ou reçues intuitivement en consultation, permettent aux thérapeutes d'éclairer l'enchaînement des causes. Ainsi, ils nous aident à résoudre la face extérieure de notre problème. Ils nous expliquent le comment et parfois le comment du comment. Ils nous proposent des solutions ou des soins pour y remédier. Nous pouvons par cette voie remonter à la source accessible des causes qui dévoile la nature du barrage générateur du processus. Cela permet, le plus souvent, de lever ce barrage et de rétablir un meilleur courant de vie.

Cependant, il se peut que nous ne soyons pas allés au fond du sens de la maladie. La piste que nous proposons d'explorer ici suppose une autre face, intérieure, pour laquelle le plus grand thérapeute du monde ne peut rien, parce qu'elle ne peut être perçue et appréhendée que par la conscience qui vit la maladie.

Dévoiler tous les enchaînements de causes nous explique comment un barrage a bloqué le courant de vie, mais ne nous dit pas pourquoi ce barrage est venu.

Si la maladie ne résulte que d'un enchaînement de causes que l'on peut remonter, cela veut dire que la vie est un jeu plutôt perfide, qui nous met des bâtons dans les roues afin que nous trouvions la solution pour les retirer. Dans cette logique, nous recevons par notre histoire personnelle des fardeaux avec la mission de nous en libérer pour révéler un potentiel qui se serait naturellement épanoui si ces fardeaux n'étaient pas venus nous handicaper. Ainsi, nous souffrons de tel ou tel problème parce que nous avons subi un traumatisme d'enfance, reçu l'héritage généalogique d'un ancêtre ou, si on admet l'existence de vies antérieures, par la juste loi du karma. Quel serait donc le sens de la vie ? N'y a-t-il pas une absurdité dans cette logique ?

Cela nous amène à l'interrogation suivante : est-ce que la vie dans sa version humaine contient tout à l'origine, se limite ensuite par la survenue d'handicaps et doit enfin se libérer de ces handicaps pour s'épanouir ? Ou reçoit-elle des handicaps pour développer des facultés et une conscience qu'elle ne contenait pas initialement ? Cette question peut sembler tortueuse. Elle contient cependant la clef du choix que nous allons faire face à la maladie et les aides que nous allons demander.

Guérir, en parlant d'un symptôme, veut dire le faire disparaître, sans se préoccuper d'un éventuel déplacement qui va le faire apparaître tôt ou tard sous une autre forme. Nous ne parlons pas ici d'une véritable guérison, qui se situe au niveau de l'être, mais de la simple disparition d'un symptôme pour laquelle il est courant de parler de guérison.

Soigner ou prendre soin de l'autre est contribuer à rétablir le courant de vie en respectant la globalité de la personne. Le symptôme se dissout, partiellement ou totalement, et l'être retrouve le potentiel dont l'avait privé sa maladie.

Dans ces deux situations, la maladie est abordée par sa face extérieure. La participation consciente du "malade" est nécessaire pour accorder sa confiance au thérapeute. Elle peut s'arrêter là.

Accompagner est une approche différente. C'est entrer en relation avec le cœur de l'être pour le soutenir dans sa volonté de résoudre lui-même sa maladie ou un aspect de sa maladie par la face intérieure, celle qui nécessite et permet un pas de conscience. L'accompagnant intervient par sa présence aimante auprès de celui ou celle qu'il accompagne. Il lui fait confiance pour trouver lui-même le sens et la solution de son problème. En complément, le "malade" choisit consciemment ceux qui lui apportent des soins en leur demandant de respecter un processus qu'il a lui-même établi ou auquel il a consciemment consenti. Cette face intérieure de la maladie, son pourquoi fondamental, ouvre une porte vers le mystère de la vie, accessible seulement à l'être conscient concernée par l'expérience. C'est pourquoi, dans ce processus, celui qui veut vraiment aider ne peut qu'accompagner et nourrir la flamme intérieure qui est au cœur de la démarche.

Ces trois aspects : guérir, soigner, accompagner, ont été décrits de manière schématique. On ne peut séparer dans une classification aussi rigide les thérapeutes qui guérissent, soignent et ceux qui accompagnent. Ceux-ci peuvent être à la fois l'un et l'autre, selon le contexte et selon la demande. Dans de nombreuses thérapies, il y a une part d'accompagnement qui laisse une place à la démarche individuelle. Au cours d'un accompagnement, si cela est clairement demandé, il n'est pas exclu de soigner un problème particulier avec un outil adapté.

L'essentiel est de savoir à qui l'on se confie et de faire respecter la part que nous souhaitons nous-mêmes prendre en charge.

Jacques Benjamin Boislève
Écrire la vie n°1, janvier 2004